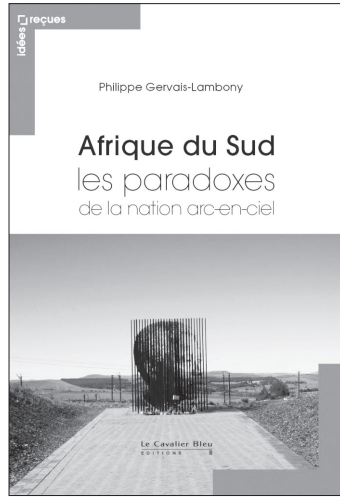


Philippe GERVAIS-LAMBONY
L'Afrique du Sud, les paradoxes
de la nation arc-en-ciel

(Le Cavalier bleu, coll. « Idées reçues », Paris, 2017, 174 p., 20 €)



Paru dans la collection « idées reçues » de la maison d'édition Cavalier bleu, cet ouvrage entend justement revenir sur quelques idées « qui sont dans toutes les têtes » pour interroger la singulière trajectoire de ce pays qui serait « un pays à part ».

Cette seconde édition, revue et augmentée par rapport à celle de 2009, propose une lecture des paradoxes que connaît ce pays en parcourant l'histoire, la géographie, la culture, la société, la politique et l'économie.

Présentant ainsi un panorama assez complet, bien construit en quatre chapitres, écrit simplement, parsemé de plusieurs encarts dont l'objet est d'apporter un éclairage informatif spécifique, P. Gervais-Lambony donne à voir un pays partagé entre son enracinement africain et ses liens historiques avec l'Europe et plus récemment avec les États-Unis, en somme, selon son expression,

« un pays hybride, sorte de mélange permanent ».

Cette hybridation sud-africaine est d'emblée présentée de manière originale dès l'introduction à travers les divers styles musicaux sud-africains, les uns plus ancrés dans la culture de la résistance, les autres plus ouverts sur le monde actuel, mais tous témoignant de cette diversité et de ces bricolages permanents, qu'aujourd'hui le monde entier (re) connaît, ce qui n'était pas le cas sous l'apartheid.

Comme l'invite l'auteur dans le chapitre premier, la diversité de l'Afrique du Sud se lit aussi dans ses paysages et ses populations diverses (il y a onze langues officielles), lui conférant le surnom de « pays arc-en-ciel », soulignant le métissage incessant, alors que l'apartheid voulait le construire sur la séparation raciale. Un paradoxe surgit toutefois, en suivant D. Tutu, qui s'interrogeait : « a

t-on vu les couleurs de l'arc-en-ciel se mélanger ? ».

La dimension historique fait l'objet d'un deuxième chapitre qui revient sur les conditions de mise en œuvre de l'apartheid et les résistances que cette politique a suscitées, pour aboutir à la libération de N. Mandela et à la transition politique entre 1991 et 1994. Si cette longue période est traversée par une violence multiforme, la fin de l'apartheid est caractérisée par l'importance d'un homme, N. Mandela, dont le rôle et l'aura sauront endiguer les forces déstabilisatrices et permettre de construire cette fameuse nation-arc-en-ciel, cette nouvelle société.

Le troisième chapitre ouvre pour sa part sur des champs sociétaux peu connus, comme les religions, le sida aux dramatiques conséquences, qui toutefois semblent depuis quelques années en passe d'être contrôlées plus efficacement, ou encore les écrivains, laissant découvrir une florissante diversité de récits et de postures.

Le temps du changement est donc arrivé et l'Afrique du Sud s'ouvre au monde en même temps qu'elle doit gérer son lourd héritage et donner de l'espoir aux jeunes générations, notamment celles des « nés libres (*born free*) » qui représentent l'avenir de ce pays.

Cet avenir, auquel est consacré le dernier temps du livre, est pour une large part tributaire de l'insertion de l'Afrique du Sud dans la mondialisation libérale en cours. Forte d'atouts économiques considérables au regard des richesses de son sous-sol, ce pays doit néanmoins s'affirmer non seulement comme une puissance régionale, mais aussi continentale et internationale. On comprend mieux alors les raisons de son impli-

cation au sein des BRICS pour qu'il constitue un deuxième partenaire incontournable. Et pourtant, les défis économiques internes sont encore nombreux, tout autant que les dérives constatées depuis quelques années. Ainsi la corruption a-t-elle gangrené les présidences Mbeki et Zuma. Ainsi, l'émergence d'une classe noire riche, bénéficiant largement des politiques du Black Economic Empowerment ou de l'Affirmative Action, s'est-elle progressivement éloignée des préoccupations de celles et ceux qui n'ont pas encore bénéficié des dividendes de la démocratie. Le tourisme ainsi que l'organisation de grands événements sportifs n'ont pas permis d'enclencher la dynamique redistributive escomptée, laissant sur le bord du chemin le plus grand nombre. On pourra peut-être ici regretter que l'auteur ne fasse pas plus de place aux multiples mouvements de contestation sud-africains, reflets d'une vitalité démocratique non négligeable.

Si des changements politiques considérables ont bien eu lieu en un espace de temps assez court et si des évolutions significatives sont bien observables dans divers domaines, il n'en demeure pas moins de nombreuses inquiétudes. La ségrégation sociospatiale reste importante, la pauvreté et le chômage endémiques sont très préoccupants, la montée d'une forme de xénophobie à l'égard des autres Africains questionnent le sens de l'ubuntu sud-africain, alors qu'une large partie de la classe politique semble de plus en plus déconnectée des réalités. Enfin, pour nombre de Sud-Africains, comme le souligne P. Gervais-Lambony, le massacre de Marikana en août 2012 a marqué une

NOTES DE LECTURE

rupture certaine, au point que l'ANC, dominant largement le champ politique depuis 1994, s'interroge sur son avenir politique et se sent de plus en plus menacé, comme en témoignent les résultats déplorables aux élections municipales de 2016.

La lecture de cet ouvrage, tout à fait agréable, permettra de mieux

appréhender et comprendre les conditions dans lesquelles la fin du mandat calamiteux de J. Zuma et les luttes intestines au sein de l'ANC prennent place et augurent d'une année électorale 2019, lourde d'incertitudes.

RAPHAËL PORTEILLA